

Culture & loisirs, Sorties IDF & Oise

Le jardin Atlantique, un mini Central Park au pied de la Tour Montparnasse

Niché entre deux buildings du quartier Maine-Montparnasse, le jardin Atlantique couvre de verdure depuis 1995 les voies de la gare parisienne. Dédié à la Bretagne et à la côte ouest hexagonale, cet espace suspendu contemporain exhale une ambiance digne de celle du célèbre poumon vert new-yorkais. En (beaucoup) plus petit.



Le jardin Atlantique a été pensé et dessiné par les architectes paysagistes François Brun et Michel Péna et inauguré en 1995 sous l'égide de François Mitterrand par la SNCF et la ville de Paris. LP/Milla Morisson

Par **Bénédicte Agoudetsé**

Le 7 juillet 2021 à 11h24

Juste avant l'aube, lorsque les locomotives se taisent, on y entend les chants des oiseaux. Leurs mélodies sont peu à peu couvertes par l'arrivée des premiers cheminots et des voyageurs du petit matin. Pour accéder à ce poumon vert d'allure contemporaine, construit sur la

dalle qui [recouvre les voies de Montparnasse](#), il faut être un brin initié. Car le fléchage qui y conduit, installé dans la rue du Commandant René Mouchotte (Paris, XIVe) ainsi que dans la gare, reste quelque peu sibyllin.

On gravit l'escalier qui longe le début du quai numéro 1, et on découvre... le côté sud d'un espace vert aux faux airs de Central Park : le jardin Atlantique. Cette surprenante étendue a été inaugurée en 1995 sous l'égide de François Mitterrand par la SNCF et la ville de Paris.



Les gens viennent pique-niquer et profiter du soleil. LP/Milla Morisson

Grand îlot suspendu de 3,5 ha, le site est surplombé de deux bâtiments d'une vingtaine d'étages aux airs de buildings new-yorkais. À l'est, dans la résidence Mouchotte, barre d'habitation millésimée 1965 la plus vaste de Paris, et classée « immeuble remarquable »,

vivent 2 500 âmes. En face, un édifice cousin sorti de terre dans les années 1990 grouille (hors période Covid) de milliers de salariés du tertiaire.

Au commencement de ce havre de paix étaient les rails. Ceux qui faisaient partie du décor quotidien des riverains. « Lorsqu'un beau matin, j'ai vu des arbres remplacer les voies, j'ai été bluffée », se souvient une voisine. Qui regrette cependant que la construction simultanée de l'immeuble de bureaux en vis-à-vis lui ait « volé la vue imprenable sur la tour Eiffel, garante du charme incroyable de cette barre classée au patrimoine architectural d'Île-de-France ».



Le thème de l'océan est suggéré par la végétation, par les formes de vagues omniprésentes et le mobilier qui rappelle la construction navale. LP/Milla Morisson

« Réaliser ce jardin incarnant la modernité, pensé et dessiné par les architectes paysagistes François Brun et Michel Péna, comportait d'importantes contraintes techniques », explique Jean-Christophe Lucas, le guide conférencier de l'Agence d'écologie urbaine de la Ville de Paris. Il fallait, précise le spécialiste, élaborer une très forte dalle, à la fois solide et étanche. C'est ce qu'a réalisé le bien nommé architecte Jean-Marie Duthilleul. L'ode au voyage vers l'océan iodé pouvait alors commencer.

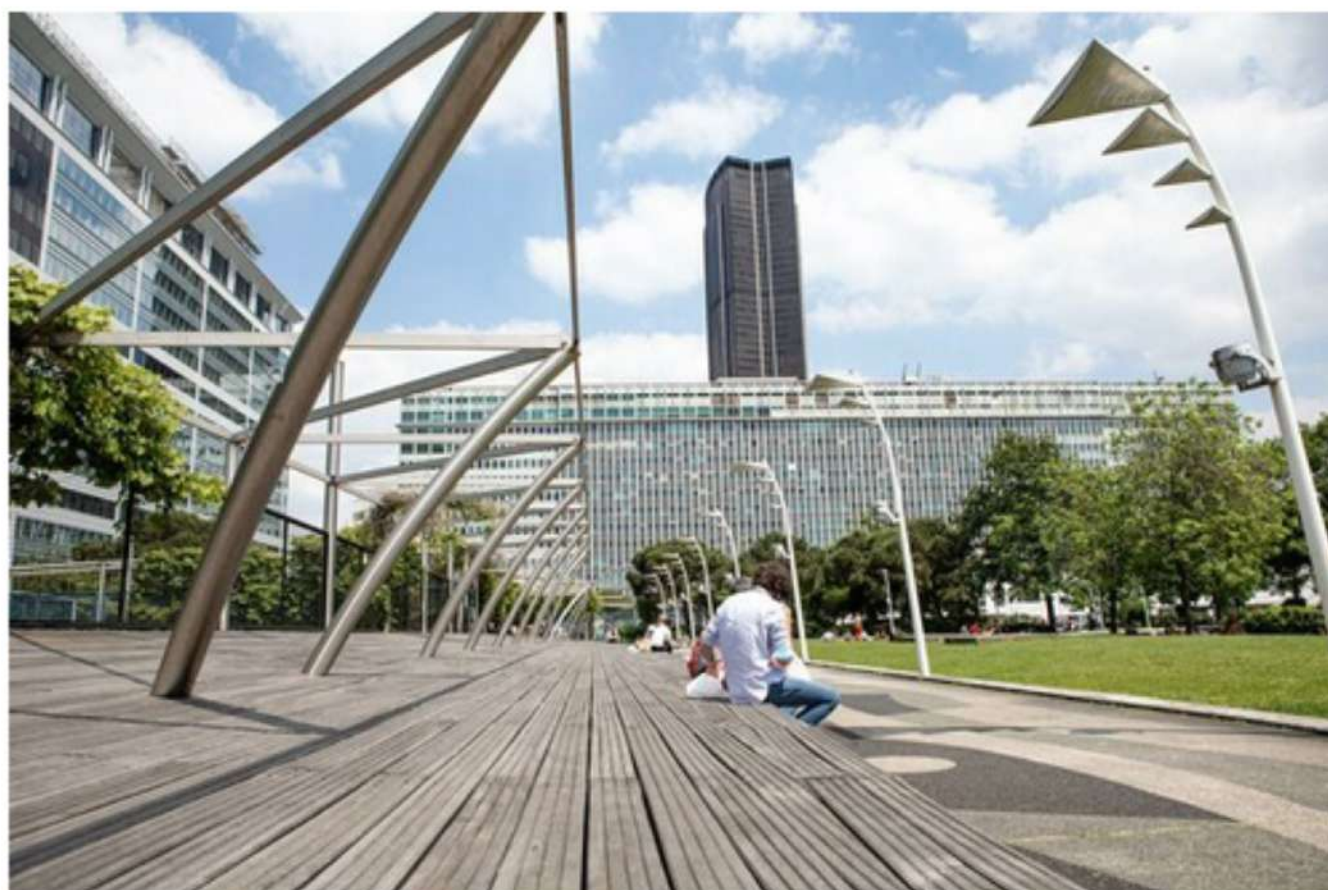
Commençons-le au nord, par l'entrée principale de la place des Cinq martyrs du lycée Buffon, qui jouxte le boulevard Pasteur (XVe). « Tout ici rend hommage à la Bretagne, d'où sont originaires des milliers de commerçants et d'habitants débarqués à Paris depuis l'arrivée du chemin de fer, il y a un siècle et demi », rappelle Jean-Christophe Lucas. Au sol, les dalles de béton ont la forme de vagues. Les monumentales sculptures de drapeaux blancs incitant le regard à scruter le ciel sont signées Bernard Vié. Elles évoquent le vent dans les voiles.



Dans le jardin Atlantique? on trouve de nombreux conifères qui rappellent les pins des bords de mer. LP/Milla Morisson

« Le jardin est divisé en deux aires symbolisant l'ancien et le nouveau monde », précise le guide. Pour symboliser ces continents, séparés par un large axe central, un imposant cèdre du Liban domine la parcelle est. Celle d'en face lui répond avec son honorable séquoia d'Amérique, ainsi que de nombreux conifères qui rappellent les pins des bords de mer. Partout s'épanouissent des dizaines d'espèces colorées - dahlias, bégonias, iris, pivoines... - et d'autres, très odorantes, chèvrefeuille, glycine bleue asiatique et jasmin de Virginie.

Cette aire de verdure très géométrique fait le bonheur de ses visiteurs. Ils aiment déambuler sur sa passerelle et dans ses allées ou goûter le calme de ses recoins intimistes aux ambiances variées et poétiques. Parmi eux figurent la « salle des humidités » aux jeux d'eau appréciés l'été, ou encore celle dite « du silence », où il fait bon méditer. La « salle des plantes ondoyantes » est un clin d'œil à la brise marine.



L'immense « sundeck », ce grand plateau en lattes de bois où l'on s'allonge avec délices dès les premiers rayons du soleil, est très convoité au Jardin atlantique. LP/Milla Masson

Pour paresser, l'immense « sundeck », ce grand plateau en lattes de bois où l'on s'allonge avec délices dès les premiers rayons du soleil, est très convoité. D'autres visiteurs apprécient le lieu pour exercer leur condition physique. Comme au cœur de Manhattan. Il ne manque que les écureuils.

Jardin Atlantique : L'agence des espaces verts de la ville de Paris propose des visites guidées sur réservation uniquement pour les groupes. Le tarif pour 15 particuliers s'élève à 180 euros et à 120 euros pour les bénéficiaires du tarif réduit. Les dimanches et pour ceux qui désirent une visite en anglais, supplément de 50 euros. Les demandes sont à adresser à education-environnement@paris.fr.

ON DÉCOUVRE... Le fantôme d'une autoroute urbaine

Dans le quartier Maine-Montparnasse, dont la modification totale, à savoir la construction de l'actuelle gare et de l'immeuble de la résidence Mouchotte adjacente, fut actée en 1957, le Jardin Atlantique aurait pu ne jamais voir le jour. Le vaste projet d'urbanisme prévoyait en effet la construction d'une autoroute urbaine semi-enterrée pour relier le pôle ferroviaire au boulevard périphérique ! Dès 1965 débute l'acquisition des terrains nécessaire, et le Conseil de Paris opte pour un tracé en semi-souterrain de cette « radiale Vercingétorix », comme on surnomma alors ce grand axe.

Commence alors une mobilisation sans relâche des riverains et des associations locales. Les habitants, locataires et propriétaires de Mouchotte et du quartier, où sont installés de nombreux cadres et professions libérales, déjà impactés par le chantier de la Tour Montparnasse, se montrent carrément hostiles et se mobilisent tous azimuts.

« Nous réclamions déjà, se souvient Didier Sutter, historien du quartier, que les voies ferrées de la gare soient couvertes d'une dalle et que soient réalisés des espaces verts, des jeux pour enfants ainsi que des équipements comme des crèches. » Les opposants gagneront finalement le référendum local organisé en 1975 par la ville de Paris à ce sujet. Le nouveau maire de la capitale, Jacques Chirac, enterra le projet en 1977.

ON RENCONTRE... Les héros de la Libération



Le 25 août 1944, les militaires de la 2e Division blindée dirigés par le Général Leclerc et le colonel Rol-Tanguy marchèrent à cet endroit. LP/Milla Morisson

Les abords et l'allée de l'entrée principale du Jardin Atlantique, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon, sont bordés de statues noires verticales, sur lesquelles sont matérialisés des trous et des piques semblables à des antennes. Le soir, elles sont même magnifiées, éclairées par des boules de verres multicolores. Mais, si elles attirent leur attention et attisent leur curiosité, peu de visiteurs savent que ces œuvres d'art symbolisent un épisode essentiel de l'Histoire.

« Elles représentent les militaires de la 2e Division blindée qui, le 25 août 1944, marchèrent à cet endroit, dirigés par le Général Leclerc et le colonel Rol-Tanguy, chef des FFI d'Île-de-France pour rallier l'ancienne gare Montparnasse », explique Jean-Christophe Lucas. C'est là que fut signé, à 17 heures, par le gouverneur militaire allemand Von Choltitz, l'acte de reddition consacrant la libération de la capitale.

Voilà pourquoi l'allée centrale du grand espace vert porte le nom de la victorieuse colonne, et pourquoi les autres chemins rendent hommage à deux des héros de la Libération : le capitaine Dronne et le chef d'escadron de Guillebon.

ON EN PROFITE pour...

Se promener. Au cimetière du Montparnasse reposent sous les allées ombragées les sépultures de nombreux personnages illustres. C'est l'occasion d'aller se recueillir sur la tombe de Serge Gainsbourg, jonchée de têtes de chou et de paquets de Gitanes, ou encore celles de [Jacques Chirac](#), Frédéric Chopin, Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre. Entrée principale : 3, boulevard Edgar-Quinet (XIVe).

Se cultiver. Au fond du jardin Atlantique, le musée Jean-Moulin est désormais fermé. Depuis 2019, ses collections sont visibles [au grand musée de la Libération de Paris](#)-musée du Général-Leclerc-musée Jean-Moulin, ouvert à proximité des Catacombes, à Denfert-Rochereau. 4, avenue du Colonel Henri Rol-Tanguy (XIVe)

Se restaurer. Quartier historique fréquenté par la crème des figures littéraires et des artistes, [Montparnasse est aussi le quartier breton](#). Les crêperies y sont donc légion. N'hésitez à pas faire quelques pas de plus, dans la commerçante et pittoresque rue Daguerre. Dans le patio discret et arboré du numéro 19, à la Belle Ronde, les galettes sont bio. Le menu du midi coûte 11,50 euros du lundi au vendredi. Ouvert tous les jours, de midi à 23 heures. Pas de réservation.
